

Objets de Vertu et de Collection

par Sylviane Humair

Mennecy ou le charme mis en boîtes

Dans le troisième quart du XVIII^e siècle, Mennecy a été l'une des plus prestigieuses manufactures de pâte tendre, autrement dit de porcelaine d'imitation.

La production, sans jamais atteindre le stade industriel comme à Sèvres, a été abondante et variée. Toutefois, à l'instar de Saint-Cloud et de Chantilly, son domaine était les menus objets : boîtes et étuis surtout mais également des à coudre, petits bibelots pour le décor de la table (vases garnis de fleurs en porcelaine, posant sur un piédestal, statuettes et groupes), pots à onguents, manches de couteaux ou de brosse, pommeaux de cannes, etc.

Or, aussi incroyable que cela puisse paraître, on ne sait quand Mennecy a commencé de tourner, ni quand elle s'est arrêtée ! Il faut dire que son histoire est plutôt confuse.

Actuel chef-lieu du canton de l'Essonne, Mennecy était sous Louis XV le fief de Louis-François de Neufville, duc de Villeroi. Fils d'un maréchal de France qui accumula les défaites, Neufville, comme tant d'autres grands seigneurs de son temps, rêvait d'avoir sa manufacture de porcelaine.

Sans doute est-ce dans cette idée qu'il reçut en janvier 1737 dans son château de Villeroi, situé dans la paroisse de Mennecy, un certain François Barbin, fabricant de porcelaine, rue de Charonne, à Paris. Ce qui fut décidé lors de cette visite, on l'ignore. Toujours est-il que l'année suivante, on produisait dans le village de Mennecy non pas de la porcelaine mais de la faïence ! Un broc daté de 1738, conservé au musée de la Céramique à Sèvres, l'atteste. Vraisemblablement, François Barbin avait fondé une faïencerie dans l'intention de la céder le moment venu à son fils, Jean-Baptiste, alors âgé de dix-sept ans. En tout cas, dans un document de 1739, Jean-Baptiste est qualifié de « fayencier ».

Barbin père aurait ensuite mené de front durant plusieurs années sa porcelainerie de Paris et la faïencerie de Mennecy, abandonnant peu à peu la direction de cette dernière à son fils.

Malheureusement pour lui, le 24 juillet 1745, le Conseil d'État accorda un privilège d'exclusivité à la manufacture de Vincennes, portant un coup fatal à la fabrique de la rue de Charonne. Le pauvre Barbin tenta de faire de la résistance. Mal lui en prit ! En 1748, il fut saisi, on vendit les marchandises, objet du litige, et il dut se replier à Mennecy.

Le duc, qui n'avait pas renoncé à son idée, l'accueillit à bras ouverts, mettant un emplacement à sa disposition dans les dépendances mêmes de son château, où il pourrait, fort de sa protection, fabriquer de la porcelaine en toute quiétude, ce qui n'aurait pas été le cas s'il s'était installé chez son fils, dans le village de Mennecy. À compter de ce moment, le père et le fils dirigèrent conjointement les deux établissements de Mennecy et de Villeroi. Probablement abandonnèrent-ils tout de suite la faïence car dès 1750 on ne parle plus d'eux que comme « porcelainiers ». En 1762, Barbin père prit sa retraite. Il décéda trois ans plus tard, le 27 août 1765, dans sa soixante-quatrième année. Dix-huit jours s'écoulèrent avant que son fils, âgé de quarante-cinq ans, ne le suive dans la tombe.

La veuve de Jean-Baptiste Barbin prit la relève de la manufacture de Mennecy, dont elle avait hérité, et de celle de Villeroi en tant que locataire. Nous ne savons pas ce qui s'est passé ensuite. Mais à sa mort, en novembre 1768, il y avait déjà au moins un an que la fabrique de Villeroi avait été prise à bail par Joseph Lullien, céramiste qui par ailleurs assurait la gestion de la manufacture de Sceaux avec un associé du nom de Symonien Jacques.



Tabatière en porcelaine tendre, décorée en polychromie à l'extérieur de bouquets de fleurs dans des cartouches se détachant sur un fond de vannerie, à l'intérieur d'une scène licencieuse. Monture en argent. Vers 1756-1762. L. 8,5 cm.

figuré à l'Exposition de 1929 au pavillon de Marsan à Paris. Document étude Ferri.



Boîte en porcelaine tendre figurant une souris très réaliste sur un tertre herbu avec le couvercle orné d'un bouquet de fleurs.

Vers 1750-1756 ? L. 7,5 cm.
Document étude Ferri.



Tabatière à décor polychrome à l'extérieur de fleurs et à l'intérieur de chinoiseries.

Vers 1750-1756. Document étude Ferri.

Boîte ovale en forme de panier en vannerie, munie d'anses. Décor polychrome de fleurettes sur le corps et de larges fleurs et glands en relief sur le couvercle.

Monture en argent. Vers 1750. L. 9 cm.
Document étude Ferri.





En haut au centre : bouquetière d'applique à décor floral au naturel dans des réserves bordées de feuilles d'acanthé et de peignoirs pourpres. Vers 1760. 16x20 cm.
 Au-dessous : nécessaire à mouche en forme de noix à semis de fleurettes, monture en argent. Vers 1750. H. 8 cm.
 De part et d'autre, étuis à aiguilles, l'un en forme de jambe de femme, vers 1750-1755, l'autre en forme de terme, vers 1756-1760.
 Toutes les pièces précédemment décrites viennent de Mennecey.
 Vers l'extérieur : paire de statuette d'enfant assis sur des rochers fleuris et tenant l'un un oiseau, l'autre une cage ouverte, pièces de Bourg-la-Reine, seconde moitié du XVIII^e. H. 12,5 cm.
 Document étude Ferri.

La production de la double maison de Mennecey-Villeroi, du temps de la famille Barbin, s'étendrait donc sur presque vingt ans. Cependant le démarrage fut lent, à en juger par les boîtes, grande spécialité de la célèbre manufacture.

Boîtes, tabatières, bonbonnières et petits nécessaires, ne portent que très rarement la marque de la maison : les lettres « D.V. » gravées ou, beaucoup moins souvent, peintes en noir ou en couleur. En revanche, étant montées en vermeil ou argent, elles sont à quelques exceptions près toujours poinçonnées, ce qui nous permet de suivre leur évolution.

La pièce la plus ancienne que j'ai trouvée, une tabatière, est frappée sur sa monture des poinçons de charge (bras d'homme) et de décharge (tête de saumon) du fermier général Antoine Leschaudel (1744-1750). En porcelaine émaillée blanc, elle représente un Chinois assis, nattant ses cheveux.

L'Âge d'or

Dès les années 1750-1756, correspondant au « règne » de Julien Berthe, successeur de Leschaudel, la manufacture tourne à plein et parvient à son âge d'or. Les tabatières inscrites des poinçons de Berthe (charge : tête de bœuf, décharge : tête de saumon), extrêmement nombreuses, se partagent en deux grands groupes. Le premier, le moins important numériquement, est constitué des modèles émaillés blanc et le second, de ceux en polychromie.

Les spécimens blancs représentent des personnages en buste (femme tenant une bouteille, soldat en tricorne avec son mousquet), des animaux (lion, lapin, cygne, tous couchés pour une question de compacité) ou encore des objets (corbeille ou panier en osier).

De la même façon, les pièces polychromées figurent des personnages (Chinois à quatre pattes ou magot en kimono à fleurs, dans l'esprit de Saint-Cloud, berger et son chien allongés sur un tertre herbu), des animaux (dromadaire, singe apprivoisé, vêtu d'un manteau, chatte et son chaton, souris, carlin mangeant ses puces, poule et ses deux poussins, hibou, chenille, poisson). Certains animaux (singe, brebis, dogue) sont réduits à leur tête. D'autres modèles, qui sont des bonbonnières ou des petits nécessaires de toilette ou à coudre, prennent la forme d'un fruit : pomme véreuse ou noix au naturel ou ornée de fleurettes multicolores. D'autres encore revêtent l'aspect d'un objet : chaussure de femme ou d'homme, parée de jets de fleurs, commande à décor de chevrons en relief et de fleurs peintes, tonneau à motif de pampre, corbeille à décor floral, maison.

En plus de ces boîtes de fantaisie, on trouve des pièces, disons « classiques », de forme rectangulaire à côtés droits ou incurvés, agrémentées de motifs moulés et de fleurettes en polychromie. Les unes présentent au revers du couvercle un bouquet ou une chinoiserie en couleurs, les autres, des putti jouant avec leur chien, en camaïeu rose.

De cette époque particulièrement florissante, nous conservons aussi de délicieux étuis à aiguilles polychromés. Pleins d'imagination, ils adoptent la forme d'une jambe de femme avec son bas retenu par un ruban et sa chaussure à talon bobine ou bien d'une botte d'asperges !

Ces étuis sont eux aussi montés en métal précieux par les mêmes orfèvres que ceux qui assemblaient les boîtes : Antoine Philippe Garbe et Pierre Boucret, pour ne citer qu'eux.

L'apogée de la maison se prolonge durant les années où Eloy Brichard (1756-1762) collectait les impressions. Ses poinçons de charge (herse) et de décharge (coquille) apparaissent sur quantité de boîtes. Les spécimens émaillés blanc (chatte et son chaton, écureuil, corbeille, etc.) sont minoritaires bien nombreux. Ceux en polychromie pullulent. Comme antérieurement, la plupart se présentent sous la forme d'un animal (poule et ses poussins, la cygne, cheval, tous différents de ceux de l'époque précédente).

Faisant la liaison entre les exemplaires zoomorphes et ceux anthropomorphes, une superbe boîte, coiffée de la main droite un bâton de commandement. Elle est vrai sur une œuvre de Saint-Cloud remontant aux années 1730-1740, représente une créature fantastique, à savoir un sphinx caparaçonné.

Parmi les boîtes à personnages, la plus étonnante est celle représentant la marquise de Pompadour allongée, coiffée d'une couronne royale, la main appuyée sur des attributs martiaux, brandissant la main droite un bâton de commandement. Elle est datée vers 1759-1760, elle illustre sur le mode satirique le rôle joué par la favorite dans l'intervention de France dans la guerre de Sept ans. D'autres modèles, figurant par exemple un couple de tourtereaux assis en train de chanter, une feuille de musique à la main, un chasseur allongé dans l'herbe ou une tête de Turc enturbanné et moustachu, d'intérêt moindre, sont néanmoins charmants.

Les bonbonnières et les nécessaires en forme de fruit (pomme, poire, noix ou coloquinte galeuse, vertus purgatives) ou de fleur (rose, chou, etc.) sont eux aussi toujours présents dans le catalogue de Mennecey. Continuent de se fabriquer également les boîtes représentant des objets : corbeille



Paire de sucriers couverts et leur présentoir à bord lobé souligné d'un filet carmin, décor polychrome de jets de bouquets de fleurs, prises en forme de branchages. XVIII^e siècle. Adjugés 16 000 F à Drouot le 13 décembre 2000 dans une vente organisée par Millon et Associés (études Mathias, Millon, Robert). Expert, M. Peyre.





En haut, de gauche à droite :
Grande théière à décor polychrome de bouquets de fleurs, prise du couvercle en forme de gland. Ancienne collection Poetzch. XVIII^e siècle, H. 16,5 cm. Adjugée 21 000 F.
Porte-huillier ovale à pans ajourés, décor de bouquets de fleurs. XVIII^e siècle. L.23,5 cm. Adjugé 7 500 F.
Sceau à verre à décor de bouquets de fleurs et fleurettes. XVIII^e siècle. H.11 cm. Adjugé 31 000 F.

En bas :
Théière couverte à décor polychrome de bouquets de fleurs, peignés bleus. XVIII^e siècle. H. 13 cm. Adjugée 11 500 F.
Théière à décor polychrome d'oiseaux sur des tertres, peignés pourpres. XVIII^e siècle. H. 9 cm. Adjugée 2 800 F.
Ces pièces étaient présentées à Drouot le 22 mai 2000 par l'étude Morelle, Marchandet.
Expert : M. Vandermeersch.

commode à motifs moulés et fleurs peintes, ou encore un carrosse, d'après un modèle d'orfèvrerie apparu à Paris vers 1727-1732.

Enfin, il y a toujours des tabatières traditionnelles de forme rectangulaire ou plus nouvelle, c'est-à-dire ronde, ovale ou en cœur. Décorées de losanges en relief, elles sont peintes au naturel de jolis bouquets de roses, de tulipes, de volubilis et d'autres fleurs. On retrouve ces derniers au revers des couvercles, sauf sur les spécimens haut de gamme, qui se distinguent par une scène galante dans le goût de Watteau ou carrément licencieuse, montrant par exemple une nymphe à demi dévêtue, endormie dans un bois et surprise par un moine concupiscent.

De cette époque aussi datent des étuis à aiguilles. Certains sont cylindriques, à motifs moulés et fleurs polychromes. D'autres, plus amusants, sont en forme de terme antique, représentant une borne surmontée d'un buste féminin, et sont traités en couleurs.

Le déclin

La fournée mise en circulation sous Jean-Jacques Prévost (1762-1768), dont le poinçon de charge figure des branches de laurier et celui de décharge une tête de braque, reflète les bouleversements intervenus à Mennecey après la cascade de décès évoqués précédemment.

Ainsi la quantité de boîtes de ces années-là est-elle en nette diminution. Par suite, les modèles sont moins variés. Cependant, on continue d'avoir des pièces émaillées blanc et des pièces décorées en couleurs.

Parmi les monochromes blancs, façon Chine, il existe des boîtes en forme, entre autres, de bull-terrier, de moine barbu, de pomme avec sa queue et ses feuilles. Parmi les modèles peints, il y a également des personnages (gentilhomme en tricorne, assis en tailleur, femme assise avec son chien dans son giron, nonne en buste) et des fruits (poire...). Deux modèles assez voisins de lignes, l'un représentant une coupe rococo remplie de fruits jaunes, l'autre une coquille pleine de petits coquillages et de coraux, forment une catégorie à part. Visiblement, on ne savait plus quoi inventer pour faire « nouveau », ce que corrobore cette curieuse tabatière en forme de cercueil, memento mori égayé, si l'on peut dire, de fleurettes multicolores sur fond de losanges moulés.

Nous avons vu au début de cet article que Joseph Jullien avait repris la manufacture de Villeroi dès 1767. Son associé, le fameux Symphorien Jacques, l'aurait rejoint en 1769. Quant à la porcelainerie de Mennecey, échue aux enfants Barbin au décès de leur mère, elle aurait fermé en 1768. Villeroi, elle, serait restée en activité jusque vers 1775-1780. Jullien et Jacques allèrent ensuite

s'installer dans la petite fabrique de porcelaine de Bourg-la-Reine, où ils jouirent de la protection du comte d'Eu.

Ces repreneurs de Villeroi semblent avoir très vite abandonné la fabrication des boîtes. Dans les ventes que j'ai étudiées, je n'en ai d'ailleurs relevé aucune portant les poinçons de charge (fleur de bassinet) et de décharge (tête casquée) du fabricant de Prévost, Julien Alaterre (1768-1774), mais j'en ai remarqué une frappée des poinçons de charge (monogramme de Paris) et de décharge (tête de singe) des cosuccesseurs de celui-ci : Jean-Baptiste Fouache et Dominique Compant.

La boîte en question est une pomme réaliste. À cette rareté s'ajoutent deux tabatières non poinçonnées, supposées dater de 1775 environ. L'une, une chienne et son chiot en couleurs, a une monture en étain. L'autre, attribuée évasivement à Villeroi ou à Bourg-la-Reine, se présente comme un tambour royal miniature, décoré de trophées militaires et de fleurs de lys en polychromie. Sa monture originale fut remplacée par une monture en or pour faire croire qu'elle provenait de Vincennes, qui seule avait le droit d'utiliser le métal jaune.

En fait, dès leur arrivée, Jullien et Jacques produisirent essentiellement des services à thé, des pièces de forme (saucières, moutardiers...) ainsi que des statuettes et groupes en porcelaine et en biscuit.



Couvercle de boîte rectangulaire, décor polychrome de fleurs et à l'intérieur d'un buste

de François Louis-Anne de Nemours, duc de Villeroi, avec ordre du Saint-Esprit. L.7,8 cm. Document étiqueté.



Les cotes

Le prix des boîtes de Mennecey dépend d'abord de l'état de conservation. Une petite fêlure, un éclat, une restauration ou des usures divisent la valeur d'une tabatière par deux ! La qualité d'exécution, variable d'une pièce à l'autre, et l'esthétique sont elles aussi à prendre en considération. Les grands modèles (de 7 à 10 cm), plus décoratifs, sont davantage demandés que les modèles miniatures. Enfin, il va de soi que les pièces polychromées priment sur les pièces blanches.

Les tabatières rectangulaires à décor floral en couleurs sont parmi les plus abordables. Elles s'échangent autour de 10 000 F, sauf s'il y a une chinoiserie ou une autre scène au revers du couvercle, auquel cas il faut compter 20 000 / 20 000 F voire plus.

Ce qui concerne les pièces de fantaisie, certaines sont plus prisées que d'autres. Ainsi les boîtes de grand format, polychromées, en forme de poisson, cotent-elles

40 000/45 000 F, alors que celles en forme de chausure ne dépassent guère 7 000/9 000 F. À des niveaux intermédiaires, on trouve des modèles en forme de pomme, de commode ou de personnage européen pour 15 000/20 000 F, en bon état bien entendu, et des modèles en forme de hibou, de chien, de corbeille ou de magot pour 18 000/22 000 F. Les boîtes figurant des maisons, plus rares, se négocient autour de 25 000/28 000 F. Les singes en manteau sont carrément dispendieux, valant entre 35 000 et 38 000 F.

Les tabatières zoomorphes émaillées blanc s'adjugent 12 000/13 000 F s'il s'agit d'un cygne ou d'un écureuil, et aux alentours de 15 000 F pour une chatte et son chaton.

Concernant les étuis, ceux en forme de jambe de femme ou de terme féminin s'obtiennent pour 10 000 F, tandis que ceux simulant une boîte d'asperges culminent à 20 000/22 000 F.